

la possibilité, cette grande & difficile entreprise, de pénétrer à travers une résistance si opiniâtre, & avec si peu de monde, jusqu'à la Cour d'un Prince tres-puissant, absolu en ses résolutions, respecté jusqu'à l'adoration, & qui n'avoit encore éprouvé que de l'obéissance ou de la crainte, de la part de ses Sujets.

CHAPITRE IX.

Le Seigneur de Tezeuco, neveu de Motezuma, vient visiter Cortez de la part de cet Empereur. On continue la marche; & on fait halte à Quitlavaca, au dedans du lac de Mexique.

DE ces maisons où l'armée se logea de l'autre côté de la montagne, elle passa le jour suivant à un petit Village de la Province de Chalco, assis sur le grand chemin, environ à deux lieux du dernier campement. Le principal Cacique de Chalco, & les autres du voisinage, vinrent saluer le General en ce lieu. Ils apportoit des présens, avec quelques vivres: & Cortez les reçut fort obligeamment, en reconnoissant leurs présens par d'autres qu'il leur fit. Il connut d'abord à leurs discours, que les Ambassadeurs de Mexique leur étoient suspects: la conversation languissoit, ils paroissent embarrassés; & ils répondoient si mal à propos, qu'ils faisoient comprendre ce qu'ils n'osoient dire, en cela même qu'ils disoient. Cortez les tira à part: & par le moyen des Truchemens, il les obligea bien tôt à répandre en sa présence tout le venin qu'ils avoient sur le cœur.

Ils se plainquirent amèrement des cruautés de Motezuma: ils représenterent la rigueur insupportable des tributs dont il les accabloit, disant qu'il les étendoit jusques sur les personnes, & qu'il faisoit travailler sans aucun salaire, à ses jardins, & aux autres ouvrages de sa vanité. Ils ajoutèrent en pleurant: *Qu'il regardoit leurs femmes mêmes, comme une contribution due à ses infames voluptés, & à celles de ses Ministres; puisqu'ils les chois-*
soient

soient & les enlevoient suivant leur caprice, sans que la fille fût en secreté entre les bras de sa mere, ni la femme dans la couche de son mari. Ils faisoient ces plaintes au General, comme à celui qui pouvoit apporter du remede à leurs maux, & qu'ils consideroient comme une Divinité descendue du Ciel, avec un plein pouvoir sur les Tyrans. Il témoigna beaucoup de compassion de leur misere, & les entretint dans l'esperance d'y remedier, en les laissant pour quelque-tems dans cette folle vision de Divinité, ou au moins, en ne s'opposant que foiblement à leur erreur: car il auroit bien voulu se contenir dans les bornes de la modestie en ces menagemens que sa politique se permettoit; mais il ne pouvoit se résoudre à diminuer sa reputation, qu'il croioit avoir raison de conserver, & qui étoit fondée en partie sur l'imagination de ces Peuples.

On continua la marche le jour suivant; & l'armée fit quatre lieux à travers un País tres-agreable, dont l'air étoit doux & temperé, & où la beauté des arbres & la propreté des jardins étaloient à l'envi les soins de la nature & de l'art. Elle alla loger à *Amameca* Bourg assez peuplé, situé sur le bord du grand lac de Mexique, moitié en terre-ferme, & moitié en l'eau, au pied d'une colline sterile & pleine de rochers. Il se fit en ce lieu un grand concours de Mexicains, qui vinrent avec leurs armes & leurs parures de guerre: & bien qu'on crût d'abord que la seule curiosité les y attiroit, leur nombre s'accrut tellement en peu de tems, qu'ils commencerent à chagriner les Espagnols; & on ne manquoit pas d'indices qui pouvoient réveiller les soupçons.

Cortez se servit de quelques actions d'éclat, afin de les écarter, & de leur donner de la crainte. Il fit tirer plusieurs coups d'arquebuse, & on fit une décharge en l'air, de quelques pieces d'artillerie: on publia la ferocité des chevaux, & on les mit en action, durant que les Truchemens disoient aux Mexicains effrayés, *Que ce bruit marquoit quelque chose de sinistre.* Ainsi le General trouva moyen de les faire sortir de son camp, avant que la nuit fût venue. On ne pût verifier s'ils étoient venus à dessein de faire quelque insulte; & il ne paroist pas vrai-semblable qu'on eût fait quelque nouveau projet, puisque Motezuma s'étoit réduit à se laisser voir, quoique les sentinelles eussent depuis tué quelques Indiens qui

s'approchoient trop près du camp, qu'ils paroissent vouloir reconnoître. Il se peut faire que quelque Capitaine des Mexicains eût amené ces troupes, à dessein d'attaquer les Espagnols par surprise, croiant que son action ne seroit pas desagréable à l'Empereur, qu'il ne voïoit resolu à la paix que contre son naturel, & au préjudice de sa Majesté. Neanmoins cela n'est fondé que sur des presomptions; puisque le lendemain on ne vid sur le chemin que l'armée devoit suivre, que quelques troupes de Peuple sans armes, qui se plaçoient des deux côtez, pour voir passer les Etrangers.

L'armée étoit prête à marcher, lorsque quatre Nobles Mexicains vinrent donner avis au General, que le Prince Cacumatzin, neveu de Motezuma, & Seigneur de Tezeuco, venoit le visiter de la part de son oncle. Ce Prince les suivoit de près, accompagné de plusieurs Nobles superbement couverts à leur maniere, & qui avoient toutes les marques de la paix. Quelques Indiens choisis entre ses Domestiques, le portoient sur leurs épaules, en une espee de chaise couverte de plumes, dont les couleurs étoient diversifiées avec dessein & proportion. C'étoit un jeune homme de vingt-cinq ans ou environ, d'agréable representation: & d'abord qu'il eut mis pied à terre, quelques uns de ses Serviteurs coururent pour balâier devant luy, le terrain sur lequel il devoit marcher, & écarter avec beaucoup de façons, le Peuple qui étoit des deux côtez du chemin; cérémonie ridicule, qui ne laissoit pas d'avoir un air d'autorité. Cortez alla le recevoir jusqu'à la porte de son logement, avec toute la pompe dont il sçavoit se faire honneur en ces occasions. Le General en l'abordant fit une profonde reverence: à quoy le Prince répondit, en touchant la terre & ensuite ses levres, de la main droite. Il prit sa place, d'un air libre & cavalier; & il parla de sens rassis, comme un homme qui ne se laissoit point surprendre à l'admiration d'un spectacle extraordinaire. La substance de son discours fut en termes choisis & bien placez: *Qu'il venoit témoigner au General & à tous les Chefs de son armée, le plaisir qu'ils sentoient de le voir. Il appuya sur la reconnoissance que Motezuma avoit, de la peine qu'ils avoient prise, & sur le desir où il se trouvoit, d'établir une bonne correspondance & une ferme amitié, avec le grand Prince de l'Orient qui les envoïoit, & dont il devoit reconnoître la gran-*

deur, par des raisons qu'il leur dirait luy-même. Après cela, comme s'il eût parlé de son chef, il toucha, de la même maniere que les autres Ambassadeurs, les difficultez qui s'opposoient à leur entrée dans la Ville de Mexique. Il feignit que *la disette avoit été fort grande cette année-là, dans tout le País; & exposa, comme un article dont l'Empereur auroit du chagrin, que les Espagnols seroient mal regalez, en un lieu où les Habitans mêmes manquoient des choses nécessaires à leur subsistance.* Cortez, sans s'écarter de la maniere misterieuse dont il avoit toujours entretenu le respect & la crainte dans l'esprit de ces Peuples, répondit: *Que son Roi étant un Monarque qui ne reconnoissoit rien d'égal à soy en ces País d'où le Soleil naissoit, avoit aussi des raisons importantes d'offrir son amitié à Motezuma, & de luy communiquer des choses qui regardoient essentiellement sa personne & sa dignité. Que ces propositions ne seroient point indignes de la reconnoissance de l'Empereur. Pour luy, qu'il ne pouvoit s'empêcher d'estimer infiniment la bonté que ce Prince avoit, de recevoir son Ambassade, sans que la sterilité du País luy fit aucune peine; parce que les Espagnols n'avoient pas besoin de beaucoup d'alimens afin de conserver leurs forces, puisqu'ils étoient accoutumés à souffrir, & à mépriser les incommoditez & les fatigues, qui auroient pu incommoder des hommes d'une espee inferieure à la leur.* Cacumatzin n'eut rien à repliquer à ces raisons: il reçut avec beaucoup de joie & de reconnoissance, le present que Cortez luy fit, de quelques bijoux de verre fort bien travaillez: & il accompagna l'armée jusqu'à Tezeuco Ville capitale de son Domaine, d'où il alla porter la réponse qu'on avoit faite à son Ambassadeur.

Tezeuco étoit alors une des plus grandes Villes de l'Empire de Mexique: quelques Auteurs rapportent qu'elle pouvoit être deux fois plus grande que Seville; & les autres, qu'elle le disputoit pour la grandeur avec Mexique même, & qu'elle se vantoit, avec quelque fondement, d'avoir sur cette Ville l'avantage de l'antiquité. Les maisons s'étendoient au long des bords du grand lac, en une fort agréable situation, à l'endroit où la principale chaussée, par où on alloit à Mexique, prenoit son commencement. On continua la marche sur cette chaussée, sans séjourner à Tezeuco, parce que le General avoit resolu de passer trois lieux plus avant, jusqu'à Iztacpalapa,

d'où il pretendoit, le jour suivant, faire son entrée de bonne heure dans la Ville de Mexique. La chaussée pouvoit avoir en cet endroit vingt pieds de large : elle étoit construite de pierres liées avec la chaux ; & on y avoit fait quelques ouvrages sur la surface, & des deux côtez. On trouvoit à la moitié du chemin de Tezeuco à Iztacpalapa, un Bourg d'environ deux mille maisons, appelé Quitlavaca, que les Espagnols nommerent alors Venuzuela, parce qu'il étoit bâti dans l'eau du grand lac. Le Cacique, fort propre & bien accompagné, sortit au-devant du General, & le pria d'honorer la Ville de son séjour pour cette nuit ; ce qu'il fit avec tant de marques d'affection, & des instances si pressantes, qu'il falut se rendre à ses prieres, de crainte de le desobliger. Cortez trouva même qu'il étoit à propos d'en user ainsi, afin de prendre des connoissances plus particulieres, parce que comme il voioit alors le peril de plus près, il avoit quelque crainte que les Mexicains ne rompissent la chaussée, ou qu'ils ne levassent les ponts ; ce qui auroit été d'un tres-grand embarras à ses troupes.

On avoit de ce lieu la vûe de la plus grande partie du lac, où l'on découvroit divers Bourgs, & plusieurs chaussées qui se croisoient, embellies de tours ornées de leurs chapeaux, & qui paroissent nager dans les eaux, outre les arbres & les jardins hors de leur élément, & une infinité d'Indiens qui s'approchoient dans leurs canots, pour voir les Espagnols. Le nombre de ceux qui occupoient à même dessein les terrasses des maisons les plus éloignées, étoit encore plus grand : & la vûe de ce spectacle, aussi magnifique que surprenant, devoit paroître encore plus admirable qu'elle ne l'est à l'imagination.

L'armée trouva un logement commode en ce lieu, dont les Habitans regalerent leurs hôtes, avec toute sorte d'honnêteté & de bonne volonté. On reconnoissoit à leur politesse le voisinage de la Cour de Motezuma. Le Cacique n'eut pas la force de cacher les sujets de chagrin qu'il avoit contre cet Empereur, ni l'envie qu'il marquoit de secouer le joug insupportable de sa tyrannie. Il animoit les Soldats à cette entreprise, qu'il leur representoit fort aisée, en disant aux Interpretes, afin que tous les Espagnols l'entendissent :

Que la chaussée qui alloit jusqu'à Mexique, étoit plus large & mieux entretenue que celle qu'ils avoient passée : Qu'il n'y avoit rien à apprehender ni sur le chemin, ni dans les Bourgs qui le bordoient. Que la Ville d'Iztacpalapa, par où ils devoient passer, étoit paisible ; & que ses Habitans avoient ordre de recevoir & de bien traiter les Espagnols. Que le Seigneur de cette Ville étoit parent de Motezuma ; mais qu'ils ne devoient rien craindre de la part des amis de cet Empereur, parce qu'il avoit l'esprit abatu, & même éperdu, par la vûe des prodiges que le Ciel luy avoit envoiez, par les réponses de ses Oracles, & par le recit des merveilles exploits de leur armée. Qu'ainsi ils le trouveroient entierement porté à la paix, & plus disposé à souffrir, qu'à provoquer. Ce Cacique disoit la verité, quoyqu'un peu alterée par la passion & par la flaterie : & le General, quoyqu'il remarquât ces défauts dans les discours de l'Indien, ne laissoit pas de les publier & de les encherir, afin d'animer les Soldats. On ne peut nier que cela ne vint fort à propos, pour empêcher que les esprits de ceux qui ne se font pas un point d'honneur de leur devoir, ne s'effrayassent point à la vûe de tant d'objets si differens & si admirables, par lesquels on pouvoit juger de la grandeur de cette Cour, & du pouvoir formidable de son Prince. Cependant les raisons du Cacique, & les reflexions qu'ils faisoient sur l'accablement de l'esprit de Motezuma, eurent tant de pouvoir en cette occasion, que tous les Soldats se firent un sujet de joie, de ce qui devoit causer leur étonnement, & se servirent de l'admiration à élever les esperances de leur fortune.

